

# **Thomas More: conception de la nature humaine, de l'État et de la société internationale**

**Andrée Paulin**

Les concepts de la nature humaine, de l'État et la société internationale sont des notions qui peuvent être plutôt vagues et très différentes selon la source utilisée pour les définir. Au courant de l'Histoire, plusieurs cultures et philosophes ont offert les définitions qu'ils croyaient être les plus adéquates. Des Sumères à la société indienne moderne, de Niccolo Machiavelli à Hans J. Morgenthau, une variété de perspectives ont été présentées, qui ont certainement été influencées par le contexte socio-historique et/ou la vie personnelle (si c'est une personne qui offre les idées). Il y a eu plusieurs penseurs notables qui ont contribué aux concepts de la nature humaine, de l'État et de la société internationale. L'un d'entre eux, le philosophe anglais Sir Thomas More, dans une de ses œuvres majeurs, *L'Utopie*, illustre ces trois notions, qui auront un impacte dans son temps ainsi que dans le future. C'est par l'entremise de cette œuvre, ainsi que de sources secondaires, que ses idées seront explorées. Par contre, pour mieux comprendre l'origine de telles idées, il est impératif que le contexte dans lequel More a vécu soit abordé, suivi d'une brève biographie de ce dernier. Après ceci, le projet majeur du philosophe, tel que présenté dans *L'Utopie*, sera examiné, notamment ses conceptions de la nature humaine, de l'État et de la société internationale. Enfin, l'application ou pertinence et influence de la pensée de More sera étudiée.

## **Le contexte historique**

Né à Londres en 1478, Sir Thomas More a vécu au début de la Renaissance, une période de l'Histoire européenne qui va approximativement du 15<sup>e</sup> siècle au 17<sup>e</sup> siècle. Animée par une forte admiration pour l'Antiquité, la Renaissance fut dominée, dans la pensée et l'action, par quatre grands thèmes : l'humanisme, le naturalisme, le rationalisme et l'individualisme. Pendant cette période il y a eu un progrès considérable au niveau philosophique, artistique, scientifique et politique. Certains événements importants pendant la Renaissance sont l'invention de l'imprimerie par Gutenberg et la vulgarisation conséquente de la Bible ainsi que la Réforme et la Contre-réforme. De plus, il y a une émergence de nouvelles idées philosophiques et politiques avec un très grand nombre de philosophes qui s'expriment au sujet de la condition humaine, la politique, la religion et la moralité, entres autres. Des penseurs notables de cette période historique sont Niccolo Machiavelli, Érasme, Jean Pic de la Mirandole et, parmi eux, Sir Thomas More, dont la pensée et la vie restent un illustre exemple de l'effervescence intellectuelle, politique et religieuse de la Renaissance.

À l'âge de 14 ans, soit en 1492, More entre à Oxford et y passe deux années. Après ceci il commence son étude rigoureuse de Droit et en 1501 il passe l'examen du Bar. Il est décrit par Érasme comme étant de taille normale avec une complexion pâle mais rosâtre et des cheveux bruns-noirs, tenant une barbe mince et des yeux bleu-gris (McConica, 1977 : 26). En 1504, More est élu au Parlement et une année plus tard il marie Jane Colt avec laquelle il aura quatre enfants. Après 6 années de mariage, celle-ci meure et More se trouve une nouvelle femme en Alice Middleton. Ce qui est remarquable de la part de More est la manière dont il a choisit d'éduquer ses enfants. L'éducation de ces derniers a eu lieu sous la surveillance de More qui a choisit d'offrir une éducation à tous ses enfants; filles et garçons (Reynolds, 1965 : 7). Une raison pour laquelle Sir Thomas More est si fameux est parce qu'il a tenu des rôles importants au niveau de son pays et s'est fait des amitiés avec des gens de grande importance à l'époque. Lors

de sa vie, More a servit comme conseiller du Roi qui l'a envoyé en missions diplomatiques et est devenu plus tard chancelier du Royaume. Par contre, c'est l'opposition de More à la volonté du Roi de se séparer de Rome et du Pape qui fera de lui un prisonnier dans la Tour de Londres et qui le conduira à la mort. Mais la vie de More a aussi été remplie de petits plaisirs comme son amitié avec le fameux Érasme, avec lequel il a traduit 'Dialogues de Lucien' (Prévost, 1969 : 17). Pendant ses plus de 50 ans sur la planète, Sir Thomas More a beaucoup contribué à la littérature. Quelques unes de ses œuvres les plus connues sont 'Vie de Richard III', 'L'Utopie', 'The four last Things' et 'The Dialogue concerning Tyndale'. Cet homme a aussi écrits plusieurs lettres de correspondance, a traduit des œuvres et a écrits des poèmes (Prévost, 1969 : 23). More fut exécuté le 6 juillet 1535 à Londres. Son humour l'accompagna jusqu'au tombeau car, avant d'être pendu, il aurait dit que sa barbe ne devrait pas être coupée puisqu'elle n'a commis aucun mal (Marius, 1984 : 514). Il nous a paru important d'évoquer le contexte socio-historique de l'époque ainsi que des expériences de la vie de Sir Thomas More puisque ce contexte et ces expériences se reflètent dans ses ouvrages, notamment 'L'Utopie', qui sera présentement abordée.

### L'Utopie

'L'Utopie', publié pour la première fois en 1516 en Latin, est certainement une des œuvres pour laquelle Sir Thomas More est le plus reconnu. « [E]lle est une œuvre extraordinaire et qui fait penser. Elle retient l'esprit attentif par la fantaisie et le pittoresque de l'aventure racontée et par l'audace des critiques qu'elle adresse à une société fondée sur l'injustice. Profonde et logique à la fois, elle révèle un génie dans l'art le plus difficile, celui du gouvernement des hommes » (Prévost, 1969 : 77). De ce livre, plusieurs pensées de More peuvent être extrapolées. Pour mieux comprendre ces notions, une synthèse du livre et de ses grands thèmes est essentielle. En premier lieu, la signification du titre mérite d'être clarifiée. 'Utopie' est formée à partir du grec *ou-topos*, ce qui signifie 'aucun lieu'. Par contre, un fait intéressant est que 'Utopie' peut aussi trouver sa signification dans le grec *eu-topos*, qui a comme définition 'lieu de bonheur'. En ce qui concerne le contenu du livre, 'L'Utopie' de Sir Thomas More est la rédaction d'une discussion fictive de ce dernier avec Raphael Hythloday (un explorateur qui a vécu sur l'île d'Utopie) et un monologue de Hythloday concernant l'île. Le livre est divisé en deux parties distinctes. La première partie traite plutôt d'une critique par Hythloday des divers problèmes de l'Angleterre. Il aborde les sujets de lois injustes (More, 1989 : 15), des armées (More, 1989 : 18), de l'enrichissement de peu de gens et l'appauvrissement de plusieurs (More, 1989 : 19-20) ainsi que l'esclavage (More, 1989 : 24). Il touche aussi, tout au long de la première partie, à la religion, à la royauté et au travail. La deuxième partie consiste essentiellement de recommandations pour améliorer les divers aspects de la société critiqués dans la première partie. Le discours de Hythloday concernant son séjour sur l'île d'Utopie est important puisque c'est à travers de ce monologue que les pensées de Sir Thomas More peuvent mieux être déchiffrées. Ici, les sujets de dignité concernant le travail et le partage de celui-ci sont abordés (More, 1989 : 43). L'équité (More, 1989 : 44) ainsi que la politique (More, 1989 : 49), l'éducation (More, 1989 : 51), l'économie (More, 1989 : 61), les guerres (More, 1989 : 87) et la religion (More, 1989 : 95) font aussi partie de ce discours. De plus, il est important de noter que la conception de la nature humaine de More ainsi que sa conception de l'État et sa conception de la société internationale sont aussi présentes dans presque toute la deuxième partie de 'L'Utopie'. André Prévost, auteur de 'Thomas More et la crise de la pensée européenne' offre dans ce livre une synthèse sans égale de la conception morale et politique des Utopiens :

[E]n morale, un hédonisme vertueux; en religion, l'adhésion à quelques dogmes fondamentaux nécessaires au maintien de la morale et de l'ordre public; au-delà, liberté de culte privé mais obligation de participer à un culte commun; en politique intérieure, un esprit démocratique farouchement dressé contre toute tyrannie; en politique extérieure, des relations étroites avec les peuples associés et les peuples alliés, des échanges commerciaux avec tous les États; en économie interne, la mise en commun des ressources agricoles et minières et des moyens de production; par contre, le choix entre la vie commune ou le mode de vie individuel, pour les biens de consommation; au point de vue social, un système d'assistance sociale très développé : soins gratuits aux malades et aux vieillards, gratuité totale de l'enseignement à tous les degrés. (Prévost, 1969 : 84)

Les idées principales sur la nature humaine, l'État et la société internationale abordées dans *L'Utopie* expriment la conception de la vie des Utopiens. Ces idées seront ici exposées sur la base du texte original de l'œuvre de More ainsi que les commentaires contenus dans des sources secondaires, tel le livre d'André Prévost déjà cité et celui de Karl Kautsky, *Thomas More and his Utopia*. L'on pourra facilement constater que les conceptions de la nature humaine, de l'état et de la société internationale sont très reliées. Une conception optimiste et égalitaire de la nature humaine amène à un gouvernement plutôt socialiste, qui à son tour conduit à une société internationale équitable, tant au niveau de la sécurité que des échanges économiques. Cela démontre la modernité de la pensée de More et des Utopiens, pensée animée par deux valeurs essentielles : « la recherche du bonheur et le développement de la liberté » (Prévost, 1969 : 87)

### Conception de la nature humaine

Selon Prévost, la vision de la nature humaine présentée par Sir Thomas More est plutôt optimiste (Prévost, 1969 : 85). En effet, les Utopiens croient que le sentiment le plus merveilleux que l'être humain est capable de ressentir est celui de la compassion (More, 1969 : 57). En plus de ceci, More informe son lecteur que sur l'île Utopie la croyance est que c'est la peur de ne pas être capable de vivre et répondre à tous ses besoins qui provoque l'avarice, qui a comme catalyseur l'orgueil humain. (More, 1989 : 56, 109-110). Mais, More confirme que cet orgueil ne tient aucune place sur l'île idéale d'Utopie. En plus de la compassion et un orgueil contrôlé, une autre caractéristique de la nature humaine est sa capacité d'intégrer les philosophies épicuriennes et stoïques (More, 1989 : 68-69). Selon les Épicuriens, pour qu'un humain obtienne la vertu d'être heureux il a nécessairement besoin d'un plaisir bon et honnête (More, 1989 : 68-69). Du côté des Stoïques, cette même vertu est définie comme étant la vie en cohésion avec la nature que Dieu a créé. Pour obtenir cette vertu, il suffit de vivre selon la nature, aimer la Majesté Divine ainsi que vivre sans anxiété et avec le plus grand montant de joie possible (More, 1989 : 69). Bref, composantes essentielles de la nature humaine sont le désir d'enlever la tristesse de sa vie pour y instaurer la joie et la réaction spontanée de l'humain de vouloir soulager la misère d'un autre (More, 1989 : 70). Par contre, les humains doivent faire attention de ne pas chercher du plaisir pour soi même avec le but de le comparer au plaisir d'un autre, ce qui provoquera des résultats néfastes (More, 1989 : 70). En somme, la nature humaine selon Sir Thomas More est généralement positive. L'humain est donc un être capable de ressentir la compassion et qui a un orgueil qu'il tente de contrôler. Pour obtenir la vertu, il utilise des moyens épicuriens ainsi que stoïques. De plus, l'humain tend à avoir un esprit de communauté et veut aider ses compatriotes. Sur la base d'une telle conception de la nature humaine, quel est le type d'état proposé par les Utopiens?

### Conception de l'État

Comme plusieurs auteurs de son temps, Sir Thomas More fut un grand critique de la royauté et a utilisé *L'Utopie* pour atteindre cet objectif et suggérer des formes de gouvernement

plus équitables et efficaces. (Kautsky, 1959 : 247). De cette manière, la conception de l'État est repérée très facilement dans cette œuvre concernant une île utopique. Le gouvernement d'Utopie est souvent comparé à un gouvernement communiste ou socialiste (Prévost, 1969 : 77). « La propriété privée des biens matériels est complètement ignorée en Utopie. More détaille avec complaisance tous les maux que l'abolition de la propriété fait disparaître. La mise en commun des richesses apparaît comme la condition de l'essor des véritables valeurs spirituelles, personnelles et communautaires» (Prévost, 1969 : 100). L'État utopien, et conséquemment la conception de l'État de More, donne une grande importance à l'équité. Sur l'île, le travail (qui est vu comme étant digne) est partagé de manière égale (More, 1989 : 43); même certains représentants politiques, qui ne sont pas obligés à effectuer de la labour, en font pour montrer leur solidarité envers les autres Utopiens (More, 1989 : 53). Mais le travail n'est pas la seule chose à être répartie de manière équitable. Chaque ville en Utopie a un même montant de territoire, visée à l'agriculture, qui l'entoure (More, 1989 : 44). De plus, lors de la réunion annuelle des représentants des villes à la capitale, les surplus de ressources sont distribués aux endroits qui en manquent... sans demander quelque chose en retour. Ceci s'effectue pour le bien commun de tous les Utopiens (More, 1989 : 61). À plus petite échelle, il y a des mets collectifs où les gens de la ville se réunissent pour manger et ceux derniers préparent la nourriture à tour de rôle, ce qui démontre un principe de base du communisme, soit la collectivité. (Kautsky, 1959 : 222-223). En plus d'être équitable, l'État selon More devrait offrir une éducation à tous ses citoyens, quelque soit leur sexe (More, 1989 : 51). En ce qui concerne la structure de l'État, le gouvernement doit être républicain (More, 1989 : 48). À chaque année, des élections ont lieu en Utopie (More, 1989 : 48) pour choisir des représentants qui se réuniront dans l'intérêt des citoyens. En ce qui concerne les logistiques, quand une décision doit être prise celle-ci doit avoir été discutée pendant au moins trois jours pour assurer un consensus (More, 1989 : 49). Un dernier aspect de la conception de l'État de More à être abordé est celui des lois et des conséquences de celles-ci. En Utopie, il y a très peu de lois et celles-ci sont faciles à comprendre pour tous, pas seulement ceux qui ont étudié le Droit (More, 1989 : 84). En ce qui concerne les punitions, l'esclavage est généralement le résultat d'une infraction sévère puisque cette option bénéficie la société de manière collective (More, 1989 : 83). Mais en plus des punitions, les citoyens sont aussi incités à la vertu et non seulement dissuadés du vice (More, 1989 : 84). Alors, la conception de l'État de Sir Thomas More pourrait être décrite comme étant équitable et républicaine, et mettant l'accent sur l'éducation et ayant un très petit nombre de lois. Quelles seraient alors les relations entre des états ainsi constitués?

### **Conception de la société internationale**

Étant donné qu'elle comprend les deux autres acteurs déjà mentionnés, soit les humains et les États, la société internationale partagera plusieurs des caractéristiques qui se trouvent chez eux. Pour mieux définir la conception de la société internationale de More, il est important d'examiner l'attitude des Utopiens, qui incorporent les pensées de More, envers la guerre, l'économie et les relations interétatiques. En ce qui concerne la guerre, c'est quelque chose que les Utopiens essaient d'éviter; elle n'est pas bénéfique pour la communauté utopique. Par contre, il est complètement justifiable, selon les Utopiens, de déclarer la guerre contre un État qui est en possession de territoire et non seulement refuse de l'utiliser mais refuse le droit aux autres d'en jouir aussi. Ceci va contre la loi naturelle qui suggère que la terre doit être utilisée pour bénéficier les êtres (More, 1989 : 56). D'autres raisons pour lesquelles la guerre est justifiable sont la protection de son territoire, la chasse des ennemis de territoires amis ou la libération de personnes persécutées ou opprimés (More, 1989 : 87). Il est toutefois important de noter que le recours aux armes n'est pas le premier choix dans le monde idéal de More. Au contraire, une

victoire est seulement vertueuse quand elle a été accomplie grâce à la force de la compréhension ou de la persuasion (More, 1989 : 89). Un autre point sur lequel les Utopiens ont des opinions très particulières concerne les traités. Ils sont contre ceux-ci puisque ces accords, de toute façon pas toujours respectés, confirment l'existence d'une division entre les hommes et non une relation comme le Divin l'a planifié (More, 1989 : 87). Donc, un traité signifie plus une séparation qu'une réconciliation. Suivant cette même mentalité, More, par l'entremise des Utopiens, croit qu'un homme qui n'a fait aucun mal ne devrait pas être considéré un ennemi (More, 1989 : 87).

En ce qui concerne la composante économique de la société internationale de More, l'île d'Utopie exporte son surplus de biens à d'autres pays, donnant gratuitement un septième de leur cargaison aux pauvres du pays en question et vendant le reste à des prix modérés. En échange, les Utopiens reçoivent ce dont ils nécessitent chez eux ainsi qu'une grande quantité d'or et d'argent (More, 1989 : 61). Donc, les habitants d'Utopie prônent une collectivité, si non la formation d'une communauté, mondiale. Cette attitude, bien moderne, de 'village global' montre comment la pensée de More était en avant de son temps. Grâce à sa pensée innovatrice, cet auteur demeure très actuel dans notre époque de mondialisation grandissante.

La prochaine, et dernière, sous-catégorie de la conception internationale de Sir Thomas More est celle des relations interétatiques en général. Lorsqu'un étranger visite l'île d'Utopie, il est toujours accueilli chaleureusement, puisque les habitants de cette île adorent apprendre ce qui se passe dans le monde (More, 1989 : 79). En plus de ceci, certains des États qui entourent Utopie demandent à cette île de leur fournir des magistrats et les Utopiens acquiescent sans problème (More, 1989 : 85). Ceci aide à créer des relations collectives désirables dans le monde. En somme, la conception de la société internationale de Sir Thomas More peut être résumer en une société, qui essaye d'être pacifique et coopérative et tente de former une vraie communauté globale. Mais dans quelle mesure les idées de More seraient-elles applicables?

### **Applicabilité ou pertinence de la pensée de More**

Après avoir révisé les principales idées de More, le moment est venu d'en évaluer la portée, à savoir leurs contributions dans le temps où elles ont été formulées et leur éventuel impact sur le monde d'aujourd'hui.

En ce qui concerne la période de la Renaissance, selon plusieurs sources, la pensée de More n'a pas eu un énorme impact sur la société. Ceci pourrait être à cause du fait qu'il y avait beaucoup d'autres philosophes qui écrivaient en ce temps. De plus, More ne se serait jamais préoccupé de communiquer ses idées au grand public, contrairement à Luther par exemple. Mais il est important de noter que le livre *L'Utopie* de More connu un succès international notable et fut publié en plusieurs langues. De plus, bien que les idées de More n'ont pas eu un impact concret sur la société de son temps, sa 'mini-rébellion' contre le roi d'Angleterre, qui le mena à la mort, a dû être exemplaire et mémorable.

Il est possible que les idées de More étaient trop avancées pour son temps. Par exemple, l'idée d'une distribution égale du travail et l'abolition de la propriété privée sont des notions qui font penser au Socialisme ou même le Communisme. En effet, Kautsky dit que bien que *L'Utopie* aie plus de 400 ans, les idéaux de More ne sont pas dépassés et persistent encore aujourd'hui (Kautsky, 1959 : 250). Il faut aussi noter que le terme 'Utopie' vient de More lui-même, et bien qu'après plusieurs centaines d'années la signification de ce terme risque de changer, ce qui est important est le fait que ce terme existe toujours. En somme, il paraît que les

contributions de More à la société ont été plus appréciées après son temps que pendant la période de la Renaissance. Plusieurs de ses idées étaient tout simplement trop avancées pour un temps qui se trouvait encore immergé dans beaucoup de conflits intellectuels, politiques et religieux.

En conclusion, notre recherche et analyse démontre que Thomas More est un homme pour qui l'humain est essentiellement positif, l'État équitable et la société internationale une vraie communauté. Sir Thomas More, plus tard Saint Thomas More, fut un homme qui « s'est trouvé au carrefour ... de l'Humanisme et de la Réforme. Il aurait pu en faire la synthèse. Humaniste des plus érudits, penseur des plus orthodoxes, esprit original et puissant, averti plus qu'aucun des besoins de son temps, généreux jusqu'à l'héroïsme, il possédait les qualités nécessaires à cette synthèse» (Prévost, 1969 : 359). Mais alors des nouvelles questions se posent : la synthèse a-t-elle eu lieu? Et comment la pression de se trouver au milieu de ces deux mouvements a affecté cet homme et ses pensées?

### **Bibliographie**

- Department of History, Appalachian State University. *Quintessential Essays on St. Thomas More*. North Carolina: Albion, 1978.
- Fox, Alistair. *Thomas More*. New Haven et London: Yale University Press, 1982.
- Kautsky, Karl. *Thomas More and his Utopia*. New York: Russell & Russell, 1959.
- Marius, Richard. *Thomas More*. New York: Alfred A. Knoff, Inc, 1984.
- McConica, James. *Thomas More*. London: Her Majesty's Stationery Office, 1977.
- More, Thomas. *Utopia*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.
- Prévost, André. *Thomas More et la crise de la pensée européenne*. France : Maison Mame, 1969.
- Reynolds, E. E. *Sir Thomas More*. Grande-Bretagne: F. Mildner & Sons, 1965.
- Roper, William. *Life of Sir Thomas More*. Ed. The King's Classics. (Lieu, maison et date de publication non mentionnés).